ATOLL IN200 SIGNATURE

La pleine maturité

La gamme Signature a étoffé depuis peu le catalogue du fabricant Atoll Électronique. Extension des locaux oblige, les électroniques ont également subi un update au niveau de leurs circuits, plus en profondeur qu'en apparence. L'intégré IN200 Signature est le remplaçant de l'IN200 SE et vient s'inscrire dans la lignée ADN des IN300 et IN400SE.

L'intégré IN200 Signature n'a ni grossi ni rallongé par rapport à son prédécesseur, les technologies internes sont identiques ou peu s'en faut. Visuellement, c'est la très élégante face avant épaisse de 8 mm qui fait toute la différence, car elle reprend les codes esthétiques mis en place depuis l'IN400, à savoir un afficheur OLED central sous fenêtre oblongue encadré de deux molettes en alu massif à poussoir intégré par lesquelles toutes les fonctions sont accessibles. Une télécommande compatible avec toute la gamme d'électroniques Atoll est fournie également.

LA SIGNATURE DE L'EXPERIENCE

À l'intérieur, l'architecture ressemble à s'y méprendre à celle du IN200 SE. Normal, le schéma de base symétrique est strictement

similaire. On retrouve donc la structure double mono avec une unique carte mère en U entourant les deux énormes transformateurs toriques de 340 VA chacun, une batterie de huit condensateurs électrochimiques fabriqués sur cahier des charges Atoll pour un total de plus de 64 000 μF, les étages de préamplification et drivers entièrement en composants discrets et transistors bipolaires polarisés en classe A ainsi que deux groupes de quatre transistors Mos-Fet de la série IRF montés chacun sur un dissipateur en H. Dans les détails qui changent, le volume est désormais géré avec un atténuateur par canal, comme sur le IN300, afin de diminuer la séparation des canaux. L'application de contre-réaction négative globale a fortement diminué au profit de boucles locales, ce qui a permis de tirer plus de classe A du double push-pull de sortie. Et les condensateurs Mundorf de liaison entre étages sont chacun placés sous un capot de blindage avec un abaissement sensible du bruit de fond. L'emplacement réservé à la carte phono optionnelle est conservé, et l'exemplaire testé était pourvu de la carte DAC également optionnelle. Celle-ci dispose de plusieurs entrées numériques dont une USB-B asynchrone acceptant le PCM 24/192 et le DSD128 natif. Elle est gérée par un chip XMOS avec programme spécifique Atoll. La conversion est assurée par une puce AK4490 capable de traiter le PCM 32/768 et le DSD256.

FABRICATION ET ECOUTE

Construction : On ne change pas une stratégie technique qui fonctionne. Néanmoins on peut essayer de l'améliorer avec intelligence et c'est précisément la stratégie retenue par Atoll. L'implantation double mono interne à composants discrets respecte la logique du trajet court et du câblage minimum.

Composants : Pas de révolution mais des choix technologiques raisonnés et maîtrisés aux niveaux analogique et numérique pour la carte DAC optionnelle. Composants discrets à tous les étages analogiques répartis le long d'un schéma entièrement symétrique polarisé en classe A, gage de plus de fidélité et de plus de transparence. Les transformateurs qui occupent le quart du volume interne sont très largement dimensionnés.

Grave : À l'évidence, le IN200 Signature rappelle immanquablement ses aînés IN300 et IN400.

La face arrière du IN200 Signature est identique à celle de son prédécesseur. Sur l'exemplaire testé, nous disposions de la carte optionnelle DAC dotée de cinq entrées plus un récepteur Bluetooth repéré par l'antenne noire sur la gauche de l'appareil.

ATOLL IN200 SIGNATURE

Par rapport aux générations précédentes d'IN200, le registre prend une dimension supérieure en termes d'épaisseur. L'assise est plus consistante même si peut-être un poil moins solide qu'avec l'IN200SE. L'articulation des notes est très satisfaisante même à bas niveau d'écoute. L'extension vers les soubassements s'effectue avec un contrôle efficace des haut-parleurs.

Médium : Le schéma Atoll mêlant brillamment symétrie et classe A marque beaucoup de points sur ce critère. Les timbres distillés sont très justes, la texture des notes gagne en authenticité, l'appareil ne présente aucune trace de projection ou de dureté. Nous avons été particulièrement séduits par l'entrée USB dont la proposition tonale même issue d'un fichier 16/44 véhicule une saveur analogique tout à fait inattendue.

Aigu : Les spécifications de l'intégré en matière de réponse en fréquence laissaient présager un aigu qui file haut. Effectivement, l'Atoll monte allègrement et spontanément dans les kilohertz. Et même si nous avons relevé un léger manque de fluidité dans l'extrême aigu, l'excellente neutralité de l'électronique Signature aboutit à un registre charnu et soyeux, à l'image des cuivres ciselés et épais sur « Animal » par Francis Cabrel.

Dynamique : Après quelques minutes d'écoute, le sentiment est que cette électronique paraît subjectivement plus puissante que ce qu'indique la fiche technique. De plus, elle dévoile une très grande stabilité vis-à-vis des enceintes qui n'ont pas la nécessité absolue d'être hautement sensibles. Les impacts de boule frappant les timbales sur *Mars* de Gustav Holst par Karajan dirigeant le Philharmonique de Vienne (fichier DSD128) évacuent une dose d'énergie considérable, sans aucun brouillage de lisibilité du message particulièrement complexe sur les forte.

Attaque de note : Le IN200 Signature séduit par ses facultés d'analyse qui mêlent définition et douceur, une conséquence directe de la puissance exploitable en pure classe A. L'électronique paraît d'abord moins vive que le souvenir que nous gardons des précédentes générations de IN200, mais le message plus plein, plus authentique est a priori toujours aussi alerte et rapide sans chercher à en faire plus qu'il n'en faut. La déclinaison harmonique s'attache à donner du corps et de la familiarité tonale aux notes.

Scène sonore : L'appareil dresse une scène sonore hautement crédible, et le travail en dématérialisé haute définition via l'entrée USB-B brille encore plus

L'architecture intérieure est celle de toutes les électroniques d'amplification Atoll avec une implantation double mono qui commence dès un transformateur torique d'alimentation par canal. Remarquez sur la carte mère les capots de blindage rectangulaires qui abritent les condensateurs de liaison Mundorf.

par l'abondance de détails sonores qui parfait l'illusion d'y être. Quel que soit le type de (bon) signal entrant, analogique comme numérique, la netteté de la focalisation et l'excellente précision de l'étagement installent une savoureuse sensation de présence dans la pièce des interprètes.

Transparence : Atoll fait partie des constructeurs d'électroniques dont nous apprécions la transparence, entendez par-là la neutralité, la vivacité et l'effacement devant la musique. Avec le IN200 Signature, il s'installe de la maturité dans la conception et surtout dans l'écoute. Pas de signature propre, pas de redondance tonale d'une piste à l'autre, mais bel et bien une lecture unique et distincte de chaque partition, avec désormais des saveurs de classe A qui se retrouvent sur l'ensemble du spectre et sur une large plage de niveaux d'écoute.

Rapport qualité/prix : Il est inutile de tourner autour du pot. Pour 1 900 euros carte DAC incluse, le IN200 Signature est une véritable aubaine. Il est puissant, distingué, raffiné, énergique et capable de distiller quelque 200 W sous 4 ohms dont 50 en classe A... Son élégante robe d'acier et d'aluminium lui confère de la classe, ce qui n'est absolument pas courant dans cette tranche de prix. Alors, si vous avez l'intention d'investir deux milliers d'euros dans une électronique, surtout ne négligez pas celle-ci.

Si l'esthétique générale n'a pas évolué, avec la face avant épaisse en aluminium brossé et le capot ajouré en acier peint, la disposition des commandes suit désormais la logique inaugurée avec la série 400 où l'afficheur central est entouré de deux molettes avec poussoir à impulsions intégré. Sobre, élégant et très convivial.

VERDICT

Bilan extrêmement positif pour le dernier intégré Atoll IN200 Signature qui confirme la maîtrise du fabricant français en matière d'amplification de haute qualité à prix abordable. Les performances sonores du convertisseur optionnel méritent qu'il soit retenu d'office par l'audiophile en quête d'un intégré complet et particulièrement musical. Du bel ouvrage.

Dominique Mafrand

CONSTRUCTION	■■■■■■■□
COMPOSANTS	■■■■■■■□
GRAVE	■■■■■■□□
MEDIUM	■■■■■■■■
AIGU	■■■■■■□□
DYNAMIQUE	■■■■■■■□
ATTAQUE DE NOTE	■■■■■■□□
SCENE SONORE	■■■■■■■□
TRANSPARENCE	■■■■■■■□
QUALITE/PRIX	■■■■■■■■

SYSTEME D'ECOUTE

Electroniques :
Mac Book Air et Audirvana 3.5.2
Câbles : Totaldac Gigafilter USB
Hifi Câbles JCT Speaker
One (HP), Nodal Audio
(barrette et secteur)
Enceintes acoustiques :
PMC MB2

FICHE TECHNIQUE

Origine : France
Prix : 1 600 euros
(carte DAC : 300 euros)
Dimensions :
440 x 90 x 280 mm
Poids : 12 kg
Puissance nominale :
2 x 120 W sous 8 ohms,
2 x 200 W sous 4 ohms dont
2 x 50 W en pure classe A
Réponse en fréquence :
5 Hz – 100 kHz
Rapport signal sur bruit :
> 100 dB
Distorsion : < 0,05 %
Sensibilité d'entrée
analogique : 350 mV (220 K)
Entrées analogiques :
5 RCA dont 1 «AUX»
pour carte phono optionnelle,
1 RCA monitoring,
1 RCA bypass
(utilisation en bloc stéréo)
Sorties analogiques :
1 RCA enregistrement,
2 RCA Pre Out,
2 paires de fiches HP,
1 jack 6,35 mm pour casque,
1 mini-jack 3,5 mm (remote)
Carte DAC
Entrées : 2 S/PDIF RCA
et 2 S/PDIF Toslink
(PCM 24/192),
1 USB-B (PCM 24/192 et
DSD128), 1 Bluetooth